



HAL
open science

En hommage à notre ami Jean Gaudant : sa conception de l'histoire de la géologie

Gabriel Gohau

► To cite this version:

Gabriel Gohau. En hommage à notre ami Jean Gaudant : sa conception de l'histoire de la géologie. Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 2017, 3ème série (tome 31, 7), pp.159-162. hal-04149332

HAL Id: hal-04149332

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04149332>

Submitted on 18 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

En hommage à notre ami Jean Gaudant : sa conception de l'histoire de la géologie

Gabriel GOHAU

Résumé. Jean Gaudant occupa depuis sa création en 1976 la fonction de secrétaire du COFRHIGEO, auprès de François Ellenberger puis de moi. L'œuvre qu'il y produisit était conforme à celle qu'Ellenberger avait menée : considérer nos aînés comme nos frères. Elle est différente de ma propre pratique, basée sur une vue discontinuiste, celle de Bachelard et de Canguilhem, mon maître. Différente aussi de celle de Philippe Taquet, fondée sur le recueil de documents inédits.

Mots clefs : histoire de la géologie – Gaudant – Taquet – Bachelard – Canguilhem – discontinuisme.

Abstract. Jean Gaudant occupied since his creation in 1976 the function of secretary of COFRHIGEO, with François Ellenberger then me. The work that he produced there was in keeping with Ellenberger's: to consider our elders as our brothers. It is different from my own practice, based on a discontinuous view, that of Bachelard and Canguilhem, my master. Different from that of Philippe Taquet, based on the collection of unpublished documents.

Keywords : History of Geology – Gaudant – Taquet – Bachelard – Canguilhem – discontinuism.

Quand vous m'avez demandé de préparer un texte d'hommage à Jean Gaudant, je me suis demandé ce que j'ajouterai pour compléter ce que j'avais dit après son décès l'an passé. Et puis je me suis souvenu de la séance organisée à Nantes en 2008 pour la création, au centre François Viète, d'une section d'histoire de la géologie, dans laquelle je jouais le rôle du régional de l'étape, en ma qualité de Nantais de naissance. Les organisateurs, Stéphane Tirard et Pierre Savaton, ce dernier ici présent, avaient demandé à Jean quelques mots sur ma carrière d'historien de la géologie. Jean m'avait téléphoné, en me disant son embarras : « *je suis persuadé*, me disait-il, *que tu n'aurais pas envie que je te rende un hommage public.* » Aussi choisit-il, à ma satisfaction, de faire un exposé sur l'œuvre de François Ellenberger, qui méritait évidemment mieux que moi l'hommage du secrétaire du COFRHIGEO.

Il a eu raison, encore que je n'aurais cependant pas détesté qu'il profitât de l'occasion pour faire ma critique : une sorte de bizutage, comme on le fait dans certaines sociétés avec les nouveaux membres (je n'ose citer les académies quoique notre actuel président qui présida naguère l'Académie

des sciences a dû connaître ces cérémonies). La mort de Jean ne nous a pas permis d'échanger nos taquineries.

On peut toutefois tenter, sinon une étude critique qui serait hors de propos dans les circonstances actuelles, du moins un essai de confrontation de nos visions en matière d'histoire de la géologie. Car il est vrai qu'il existe des façons variées de concevoir cette histoire et que Jean et moi appartenions à des courants différents. Mon regret est de ne lui avoir pas proposé un échange de nos visions réciproques. Je vais tenter de le faire ici, sachant que je ne suis pas certain de présenter les thèses de l'un et de l'autre avec la même objectivité. Et que me manquera, au final, sa réponse.

Rappelons d'abord qu'il fut secrétaire du COFRHIGEO dès sa fondation en 1976. Nous ne nous connaissions pas alors, si ce n'est que j'avais vu paraître le livre écrit en collaboration avec son épouse, Mireille (Gayet) en 1971 sur les *Théories classiques de l'évolution*. L'ouvrage indique que dès cette époque il s'intéressait à l'histoire. François Ellenberger qui le choisit alors pour occuper le secrétariat du comité devait connaître cet intérêt. Mireille que j'ai contactée me dit qu'il y avait une certaine complicité entre eux. On sait qu'il fut un secrétaire dévoué à sa tâche, tant sous l'autorité de François Ellenberger, fort directif, que plus tard sous ma présidence où il bénéficia de tout le pouvoir que je lui abandonnai volontiers, connaissant son talent à trouver des orateurs et à me proposer des initiatives diverses, comme les quelques excursions qu'il sut si bien organiser.

Sans doute n'aurais-je pas forcément invité les mêmes personnes à parler. Ses choix étaient plus dirigés vers la géologie récente et son histoire au sens propre tandis que le mien eût été plus épistémologique. Toute notre divergence était résumée dans cette différence des choix. Je me suis évidemment plié aux siens, peut-être mieux adaptés au public majoritaire du comité. Ses travaux personnels reflètent également la divergence de nos affinités. Et je commencerai par les résumer afin de donner une idée de ses intérêts.

D'abord, bien sûr, nous lui devons les nécrologies et les analyses d'ouvrages qui sont le devoir du secrétaire de toute association. Il fit ainsi l'éloge de Jacques Roger, de Jean Piveteau, de Franck Bourdier, d'Arthur Birembaut. Mais ceux, aussi, de grands ancêtres notamment des paléontologues : Albert Gaudry, Alcide d'Orbigny, Jean-François Aubuisson de Voisins, Ami Boué, André Brochant de Villiers, Johann Friedrich Blumenbach, Richard Owen, ainsi que ses fameux trois abbés, Testa, Fortis et Volta, se querellant sur les poissons pétrifiés du Monte Bolca. Egalement, Woodward ou Scheuchzer, ainsi que la paléontologie de la Renaissance.

D'autres sujets encore, reflets de sa personne plus que les sujets obligés : son enquête sur la dérive des continents, un très beau sujet qui a fait date, ou la naissance de la carte géologique de la France. Bien sûr également ses traductions d'auteurs anciens demandées à Madame Bouillet, des sujets sur le bassin de Paris : les pionniers de son étude, ou la découverte du puits de Grenelle. Encore : les présidents de la Société géologique de France.

C'est en sa qualité de secrétaire, mais en même temps à sa propre initiative qu'il rassemble des travaux du COFRHIGEO sur Wegmann en 1995, *De la géologie à son histoire* : un travail sur François Ellenberger en 1997, *Dolomieu*, à l'occasion du bicentenaire de sa mort en 2005, ou des recueils d'articles : *Géologues et paléontologues* en 2008, et *Essor de la géologie en France* en 2009.

La façon sans doute la meilleure de résumer le caractère personnel de cette œuvre importante c'est de placer son auteur auprès de François Ellenberger sous la bannière de la déclaration que celui-ci faisait volontiers : les géologues qui nous ont précédé, nos anciens en quelque sorte, sont nos frères, c'est à dire que, malgré la distance dans le temps, ils sont comme nos contemporains. C'était d'ailleurs, pour ceux qui ont suivi l'excursion géologique historique du congrès international de Paris en 1980, dans cet esprit d'une proximité entre géologues de toutes époques que François Ellenberger nous a conduits sur les terrains qu'ils ont exploré. Pas de barrières entre les générations, pas de discontinuités dans l'élaboration de la science depuis l'origine. Et sans caricaturer leur accord, Jean partageait sans doute cette vision continuiste de la recherche de terrain.

C'est dans ce même esprit qu'il a voulu nous laisser une œuvre qui lui appartînt en propre : diriger une collection d'ouvrages sur l'histoire régionale de la géologie. Sont parus : *Les Alpes franco-italiennes* en 2011, *la Provence* en 2012, *le Massif Armoricaïn* en 2014, *le Jura* qu'il n'a pu achever. Il avait précédemment demandé un ouvrage sur Marcel Bertrand à notre ami Michel Durand-Delga publié en 2010.

Je me souviens qu'il m'avait annoncé le lancement de cette collection, de façon apparemment fortuite, un jour que nous nous rencontrions à je ne sais quelle occasion. J'eus le sentiment qu'il voulait me faire savoir discrètement qu'il se libérait de ma tutelle. Car si j'étais le président, il était le maître d'œuvre du travail du comité alors que toutes les distinctions m'étaient réservées : l'honneur à la réunion de Nantes citée plus haut, le prix Wegmann, le prix Mary Rabbit, ou la nomination au titre de membre senior de l'INHIGEO.

Certes, il n'en était pas jaloux. D'autant moins qu'il avait contribué secrètement à m'en obtenir certaines. Mais il n'était pas mécontent de labourer un secteur, celui de la science en marche, que j'avais peu exploré. Comme François Ellenberger qui me disait : « *vous qui êtes philosophe* », faux compliment avec une nuance péjorative pour suggérer que je ne pratiquais pas la recherche scientifique. Mais précisément quelle serait donc cette autre discipline, qui ne considère pas la géologie sur le mode unitaire, uniforme, celui qui fait de nos anciens des frères ?

Coïncidence : au moment où je préparais cet exposé, je recevais un numéro de la *Revue d'histoire des sciences* contenant l'article d'un philosophe strasbourgeois, sur Bachelard, dans lequel je crois partiellement au moins reconnaître ma propre conception de l'histoire des sciences¹. En effet, Bachelard, comme aussi Canguilhem, ont participé, par leurs écrits (et son enseignement pour le second) à ma formation épistémologique. Laurent Fédi joint à ces auteurs, dans un point de vue qu'on

¹ L. Fédi « La psychologie de l'esprit scientifique chez Bachelard et ses prédécesseurs » *Revue d'histoire des sciences* tome 70-1, janvier juin 2017

nommera discontinuiste, des auteurs comme Léon Brunschvicg ou Jean Piaget. La discontinuité signifiant que les anciens ne sont pas nos frères et qu'ils n'auraient pu trouver ce que nous découvrons car, en disposant de concepts qu'ils ne possédaient pas, nous en sommes séparés par une barrière. « *Le concept plutôt que l'observation* » dit Laurent Fédi. Le réel ne se donne pas directement à nous, il faut le reconstruire. Les obstacles (que Bachelard nommera épistémologiques) viennent de nous et pas du dehors, de la matière. Ils sont subjectifs. Les croyances premières sont erronées et comme le dit le philosophe Alain, dans une formule qu'on retrouve chez Canguilhem : une pensée vraie est une pensée rectifiée. Chaque avancée de la science est une victoire de l'intelligible sur le sensible. « *Ce qui limite une connaissance est souvent plus important pour les progrès de la pensée, que ce qui étend vaguement la connaissance* » dit Bachelard. Le savoir ne se développe pas en incluant le nouveau, c'est au contraire l'ancien qui est ramené au nouveau. Au-delà du paradoxe que paraît contenir cette formule, si l'on veut bien réfléchir à la révolution que nous avons vécue avec la naissance de la tectonique des plaques lithosphériques, nous pouvons sentir ce que la proposition a de vraie. De la même manière que la mécanique de Newton est incluse dans celle d'Einstein, ou encore plus simplement les cygnes blancs dans l'ensemble des oiseaux de l'espèce.

Toute cette école philosophique, depuis Brunschvicg, s'oppose à la thèse de Meyerson dans *Identité et réalité*. Elle est ce qu'on peut nommer un idéalisme scientifique et critique. Et c'est la philosophie à laquelle j'adhère, même si j'expose maladroitement la parole de mes maîtres.

Le présent exposé n'étant pas destiné à une discussion de fond sur les deux conceptions antagonistes de l'histoire de la géologie je m'arrêterai là, ou plutôt je conclurai en évoquant brièvement une troisième façon de faire de l'histoire des sciences. Il s'agit tout simplement de celle que pratique notre président quand il écrit une œuvre comme la vie de Cuvier, dont nous n'avons encore que le tome 1, *Cuvier Naissance d'un génie*, paru en 2006.

Quand Georges Canguilhem m'a reçu pour me conseiller sur ma thèse d'épistémologie il m'a expliqué que l'historien devait se donner la tâche de découvrir de nouveaux documents, par exemple un manuscrit jusque là ignoré. Vous avez tous entendu Philippe Taquet nous dire sa joie d'avoir trouvé telle lettre inédite de Cuvier. Pour son ouvrage il a fouillé toutes les archives disponibles, et des documents inédits, ainsi que la correspondance. On imagine que, venant après quatre biographies sur le célèbre naturaliste, il lui fallait y ajouter des éléments nouveaux.

Ces travaux biographiques sont évidemment ceux qui serviront ensuite aux historiens qui essaieront de faire parler les archives afin d'en tirer des travaux d'ensemble. Pour ma part, je travaille à ce niveau. Je n'ai pas la qualité qui pousse à la recherche de sources inédites. Et je lis maladroitement les manuscrits. Mais chacune des trois cohortes d'historiens de la géologie contribue à l'avancement de la discipline. Disons-nous que nous sommes tous indispensables à cet effort.